

BETTY

par Jo Witek et Juliette Mas

UNE CHAMBRE À SOI EN « CLAIR OBSCUR »



Betty, 12 ans, St Geroges, avril 2022

Portrait réalisé dans le cadre du projet Chambres Adolescentes

Betty, 12 ans,

sa chambre est au bout d'un chemin de terre,
du côté de Saint-Georges (Gers)



Derrière un long chemin de terre se niche une ancienne ferme restaurée au cœur d'un paradis vert. Zara, une petite chienne noire, trouvée à la SPA et Pepper, un Border collie abandonné nous y accueillent joyeusement. C'est ici que vit cette famille franco-anglaise, sur un immense pré, à l'ombre d'arbres centenaires sur lesquels, régulièrement, biches, renards et autres sangliers laissent les traces de leur passage. Un choix de vie de Sohani et Jean-Marc d'offrir la nature et la sobriété à leurs enfants, tel un précieux luxe. On sent qu'on a le temps ici, que rien ne presse, ne dérange, ni ne déforme. J'y poserais volontiers mes valises pour écrire.

Sohani nous montre son atelier de céramiste ; Betty nous attend devant la maison, souriante, prête, disponible. Elle porte des *platform shoes* et une tenue d'héroïne de manga. Ses cheveux sont au carré et parsemés de mèches décolorées dans un effet graphique qui rappelle les murs de sa chambre peints en noir et blanc. Lorsque nous l'avons rencontrée la première fois pour présenter le projet, elle avait déjà ce look affirmé. Je l'imagine sauter du lit ainsi le matin, dans cette tenue de super héroïne qu'elle s'est inventée, parce qu'elle n'est pas du genre timide et aime se faire remarquer. Remarquable, elle l'est pourtant naturellement, mais peut-être que les semelles de 7 cm

de haut de ses chaussures japonaises l'aident à voir plus loin, au-delà de cette adolescence qu'elle s'apprête à traverser sans trop souffrir. Et la tâche n'est pas aisée quand on est une fille hypersensible, vive intellectuellement, grande lectrice, amatrice d'art et qu'on préfère, à 12 ans, le silence au rap, la poésie au *Tweet*, la beauté artistique aux marques de vêtements. Betty Crockett -c'est son nom-, a tout d'une héroïne de roman, mais parfois, sa maturité intellectuelle l'isole ou crée son ennui. Alors, elle soupire. Souvent, elle soupire comme pour dénoncer le phénomène des « popularités » collégiennes. Idem quand je lui demande si elle a un téléphone. *Oui, j'en ai un*, nous répond-elle d'un air las, comme si cette obligation technologique moderne, lui pesait. Elle s'en sert pour la musique en streaming, s'amuse à regarder des vidéo *Tik-Tok*, mais chez elle l'accès aux écrans est limité ; elle apprend à occuper autrement ses temps de loisir. Elle n'a pas de compte *Instagram* et le seul ordi de la maison est dans la chambre des parents.

Mère et fille nous reçoivent dans la délicieuse odeur de feu de bois de la cuisine, entre les murs à la chaux et les bocaux d'épices qui semblent toujours avoir été là. Sohani est anglaise, elle vient de la ville de Brighton ; c'est là que résident les grands-parents de Betty qu'elle voit deux fois par an. Papy et gramma en Angleterre, papi et mamie à Mauvezin (Gers). Comme



son petit frère, Cecil, elle a simultanément appris les deux langues, qu'elle écrit et lit parfaitement. Elle s'exprime dans un excellent français, légèrement anglophone et teinté d'une pointe d'accent du sud-ouest où elle est née. Elle prononce le -s de « moins » ; pas de doute, c'est bien une enfant du Gers ! Parfois, elle cherche ses mots, repasse par l'anglais ou francise certains adjectifs comme lorsqu'elle nous dit que depuis quelque temps elle est « énervable ». Savoureux mélange de *nervous*, d'énervée et d'irritable, pour exprimer son nouvel état de l'être dans cette petite maison qu'elle qualifie de *vrai couloir*. Sans doute parce qu'il n'y a justement pas de couloirs ici, et qu'elle doit passer par la chambre de Cecil pour rejoindre la sienne. Autrefois la promiscuité de sa famille ne la dérangeait pas ; maintenant elle aimerait plus d'intimité et sa mère, très à l'écoute, en convient : *les enfants deviennent plus grands et l'espace est petit ici*. Alors, les parents vont engager des travaux pour aménager une porte indépendante à leur chambre d'adolescente.

Betty est une délicieuse petite personne qui voudrait pousser plus vite, mais qu'on aura parfois du mal à suivre lors des entretiens dans sa chambre, parce qu'elle parle et pense à la vitesse de la lumière, parce qu'elle s'agite et ne tient pas en place. Il faudra souvent déplacer l'enregistreur, courir après elle, ses idées, ses digressions, sa logique. C'est elle qui nous a choisis, qui s'est imposée dans ce projet, alors que je redoutais les entretiens avec de si jeunes adolescents. C'était oublier combien les niveaux de maturité peuvent être disparates au même âge et c'est sans doute ce qui rend la tâche des enseignants si difficile dans leurs classes collégiennes surchargées. D'ailleurs pendant le confinement, Sohani a pu mesurer combien il était complexe de faire l'école à ses enfants, *on n'est pas compétents*, estime-t-elle, *alors on avait fixé des horaires, mais Betty s'est ennuyée*. Un aveu qui fait du bien face au récent phénomène de déscolarisation volontaire d'adolescents, que je trouve pour ma part très inquiétant. Vivre en autonomie signifie souvent grandir en vase clos et les parents de Betty ne se rangent pas du tout dans cette mouvance, bien au contraire. Portée par une éducation construite sur l'attention, l'ouverture d'esprit, la bienveillance, les rencontres, Betty chemine dans ses apprentissages et ses lectures personnelles. Le plus difficile pour elle est de faire face aux angoisses, qui la nuit s'invitent et déclenchent sa féconde imagination. Nous la suivons, passons par la chambre de Cecil pour rejoindre la pièce tout en clair-obscur qu'elle a décorée avec des objets chinés, par ses soins évidemment.



LA BIBLIOTHEQUE-LIT FRANCO-ANGLAISE

La petite fenêtre qui donne sur le jardin et l'atelier de céramique de sa mère diffuse une lumière douce, filtrée. Se dégage de la pièce soigneusement décorée d'objets et de meubles anciens, une ambiance sereine et intemporelle. Deux chats ronronnent sur son grand lit ; Sushi, un chat trouvé sur la route, dont elle s'est beaucoup occupé, et Patapouf. À son bureau de dessin est assis un gros ours en peluche déplumé, qu'elle a récemment acheté dans une brocante. C'est Freckellessfred, traduisez par « Fred, sans taches de rousseur ». Un nom amusant qui laisse filtrer l'humour et l'originalité de notre hôte. C'est la première fois que j'emploie le terme d'hôte dans Chambres adolescentes, mais dans cette pièce riche en détails, en livres, et dotée de deux bureaux en bois, c'est ainsi que je me sens : son invitée. De son côté, Juliette retourne dans la voiture chercher son appareil photo *tant la lumière est belle*, nous dit-elle. C'est aussi la première fois depuis notre collaboration que Juliette photographie durant un entretien. Betty est inspirante et nous fait sortir de nos cadres. Je balaye la pièce du regard pour me faire une première idée : un buste de couture à peu près à sa taille, une ancienne carte géographique du Gers, une ampoule recouverte d'un tee-shirt en dentelle, quelques dessins de mangas au mur et une

véritable bibliothèque. L'entretien commence, elle s'assoit sur son lit. Pas au milieu ni en tailleur comme les autres jeunes rencontrés, mais à l'ancienne avec élégance, sans ôter ses chaussures, et assise au bord du lit. Avec elle nous prenons le temps d'observer cette pièce soigneusement décorée.

« J'aime bien ma décoration. Maman m'aide beaucoup. Y a pas longtemps on a repeint les murs en noir. Quand j'étais jeune, c'était blanc et je dessinais dessus. Le blanc, c'est un peu oppressant. Je la trouvais très petite ma chambre en blanc. Cette carte du Gers, je l'ai trouvée dans un village du livre ancien, à Montolieu je crois (Aude). On est très seconde main dans ma famille ! J'aime bien fouiller et trouver des choses qui ont eu une vie avant. »

Betty est une grande lectrice. Sa bibliothèque d'une bonne centaine de titres en atteste. Le déclenchement de la lecture s'est fait avec *Matilda* de *Roald Dahl* que sa mère lui avait lu lorsqu'elle était enfant. *Elle fréquente beaucoup le CDI et Mme Galthier ; la documentaliste la conseille régulièrement dans ses choix. Elle sait que j'aime beaucoup lire donc elle me laisse prendre plus de livres que la moyenne. -Beaucoup, ça veut dire combien de livres par semaine ?* Et la voilà qui se dirige vers les livres et pour illustrer sa réponse. Elle nous présente ses dernières lectures. D'abord *Le Prieuré de l'oranger* de *Samantha Shannon*, un volume de mille pages qu'elle a terminé en moins d'une semaine. *J'ai adoré ce livre commente-t-elle, c'est très bien écrit. Il y a l'histoire d'une fille lesbienne, c'est intéressant.* Je lui demande pourquoi ce sujet lui a plu. *Parce que c'est pas souvent abordé, m'explique-t-elle, dans les romans, c'est souvent des couples hétérosexuels. On parle beaucoup de l'homosexualité sur les réseaux, mais pas dans la vraie vie. Peu de gens osent s'afficher au collège. Il y a des blagues homophobes, surtout envers les garçons, du genre « t'es PD, t'es gay ! »*

Autre sujet, autre roman, autre forme. Elle attrape sur son étagère *Ce qui fait battre nos cœurs*, récit de science-fiction de *Florence Hinckel* qu'elle a dévoré en deux nuits. Elle a aimé le sujet sur le traitement de don d'organes, mais la fin l'a un peu déçue. Cette lectrice exigeante est donc sur une moyenne de quatre romans de trois cents pages par semaine. *Je*

lis beaucoup et vite, nous confirme-t-elle et quand je n'ai plus de livres, je suis triste. Elle regrette qu'il n'y ait pas assez de romans à la maison. Avant maman lisait beaucoup. Elle lit moins maintenant, constate-t-elle en soupirant, parce qu'elle est sur Twitter ou Instagram ! Voilà un propos qui dynamite les idées reçues sur les adolescents et qui renvoie les adultes à leurs propres pratiques et au temps qu'ils passent sur leurs écrans. Betty est décidément étonnante. Elle souhaiterait partager davantage ses coups de cœur littéraires avec sa mère. Avec son père, elle nous dit que c'est différent. Nous nous autorisons une petite parenthèse sur sa relation aux parents. En quoi est-elle si différente ? *Mon père n'a pas envie de savoir ce que je lis, nous explique-t-elle très librement, c'est un peu triste, mais heureusement on a beaucoup d'autres points en commun ! On aime se faire des blagues. Je comprends qu'il n'ait pas les mêmes centres d'intérêt que moi. On a une belle relation. Avec ma mère c'est plus calme, intime. Avec mon père on s'amuse. C'est plus « énergétique ! » Quand on est à table, on fait des blagues, ma mère rigole. Voilà, c'est comme ça.*

« Ma chambre c'est mon espace d'art, d'amusement, mon espace de lecture. Je lis au collège, mais je n'aime pas trop lire ailleurs que dans ma chambre. »

Betty aime surtout les romans de genre, la SF et la Fantasy, mais elle aime aussi les romans réalistes qu'elle nomme « les réalités ». S'ajoutent les mangas et plus généralement tout ce qui vient du Japon. Elle nous montre un très bel album (qu'elle nomme documentaire) *Histoires de fantômes du Japon*, des récits imprégnés de folklore nippon et illustrés par Benjamin Lacombe.

« J'aime bien lire dans le calme, dans le silence, la nuit sur mon lit. J'aime parler des livres, mais... ça reste très personnel pour moi la lecture. »

Dans une joie débordante, la voilà qui déballe les livres de sa bibliothèque pour nous faire partager ses coups de cœur. Je m'en veux et me sens honteuse de n'avoir lu pratiquement aucun des romans choisis. C'est que je n'aime ni la Fantasy, ni le manga, ni la SF. Aïe, aïe, aïe ! Heureusement, je la rejoins avec *Le Lion* de Joseph Kessel et puis, bon, elle a un de mes livres. Je me sens minable, mais quand même honorée. C'est *Mentine* qu'elle a choisi, mon héroïne à haut potentiel. Pas hasardeux. Betty sait cibler ses sujets.

Après les ouvrages en français, la lectrice bilingue passe aux titres en anglais. Elle évoque son admiration pour l'autrice jeunesse américaine Madeleine l'Engle et particulièrement sur son roman *A Wrinkle in time* (en français, *Un raccourci dans le temps*). J'ai du mal à la suivre, tant elle me balade d'un titre à l'autre, du français à l'anglais. Me voilà larguée dans une bibliothèque adolescente, un comble pour une autrice jeunesse ! Betty nous explique qu'elle lit en français la plupart du temps parce que ***les livres en anglais, c'est dur de les trouver ici. J'aime lire vite et donc avoir les séries tout de suite. C'est pour ça que j'achète les romans en français.*** Elle nous raconte encore que les prénoms changent dans les traductions de l'anglais vers le français et qu'il est alors difficile de s'y retrouver. *J'ai lu le premier volume de La Guerre des clans sur mon téléphone en*



anglais, mais le problème c'est que les prénoms des chats sont bizarres et du coup j'avais du mal à me repérer en poursuivant en français ; alors j'ai abandonné l'idée de lire dans les deux langues. Elle nous montre fièrement la série intégrale de *La guerre des clans*, soit une trentaine de volumes rangés au-dessus de son lit.

Sa passion, elle ne la partage pas avec ses copines. En revanche, elle échange beaucoup avec son enseignante d'histoire-géographie qui la laisse lire en classe lorsqu'elle a terminé ses exercices. Pour finir ce tour de livres, elle nous montre les mangas qui inspirent certains de ses dessins. Elle est particulièrement fan de *My hero academia*, un shonen de Kōhei Horikoshi dans lequel le pouvoir des héros s'appelle le *One-for-all* (un pour tous). En cette terre de Gascogne, j'en profite pour pointer le lien avec la célèbre devise des Cadets, romancée par Alexandre Dumas dans *Les trois Mousquetaires*. « Un pour tous, tous pour un », tu connais cette devise ? Et l'histoire des Cadets du Gers qui autrefois servaient le roi Louis XIII ? Mais Betty ne connaît pas. Intéressant de constater que la littérature française classique inspire les mangakas et que les jeunes ne connaissent pas les sources de cette inspiration, même quand elles font partie de leur culture locale. Je me dis qu'il y aurait là matière à un cours de littérature amusant, en leur proposant les deux lectures conjointement. J'éprouve par ailleurs une belle empathie envers les parents de Betty, me



souvenant que moi non plus, en tant que maman lectrice, je ne partageais pas forcément les goûts littéraires de mes enfants. Je n'ai même pas lu un *Naruto*, c'est dire ! Je le confesse et m'en excuse auprès de mon hôte ; parfois les adultes manquent de curiosité. Sinon dans ses pratiques, Betty achète ses ouvrages en librairie indépendante, fréquente beaucoup le CDI, mais très peu la médiathèque. Une habitude qui revient régulièrement chez les jeunes rencontrés. Ils se sentent plus à l'aise dans les CDI, que dans les espaces de lecture partagés avec le tout public.

« Souvent je vais à la librairie Tartinerie à Sarrant. Je choisis les livres qui m'intéressent. Des fois la dame, Hélène me conseille. On va beaucoup aussi, aux... second hand shops (bouquinistes). C'est souvent maman qui achète les livres. En général, j'ai le droit d'acheter trois romans. Le club lecture à l'école ne m'intéresse pas, il y a des élèves de 4e ou de 3e, même des 6e, mais j'aime pas trop traîner avec eux, je préfère rester avec les 5e. »

LISTE DE LIVRES CONSEILLÉS PAR BETTY

- *Le Prieuré de l'oranger* de Samantha Shannon, série.
- *Les héritiers d'Enkidiev* d'Anne Robillard, série.
- *A Wrinkle in time* (Un raccourci dans le temps) de Madeleine l'Engle.
- *Ce qui fait battre nos cœurs* de Florence Hinckel, roman.
- *Come find me* de Megan Miranda
- *When the world was ours* de Liz Kessler
- *Le plus doux des poisons* de Nathalie Mae
- *King of scars* de Leigh Barugo

MANGAS

- *Toilet Bound Hanako-kun* par Aidalro
- *My hero academia*, shonen de Kōhei Horikoshi



LE COUTEAU SOUS L'OREILLER ET LA BOITE KIT DE DÉFENSE

Betty peut lire tard la nuit, elle a d'ailleurs une petite lampe près de son lit à cet usage.

« Je fais un peu tout la nuit, j'ai beaucoup de motivation la nuit. Je ne dors pas beaucoup, j'y suis habituée et je me réveille très bien le matin. Si j'ai un livre, je peux me coucher à minuit-une heure. Je me dis : *tu vas t'arrêter, il est tard*, mais je ne m'arrête pas. Mes parents l'ont accepté, je m'endors souvent après eux. »

À 12 ans, elle aime les univers gothiques, fantastiques, la mort la fascine comme la nuit, mais les bruits la terrifient. Impossible de se regarder dans le miroir la nuit, de peur de voir des « choses » surgir. Idem quand le rideau de sa fenêtre se soulève, elle est terrifiée. Elle sait ses

peurs disproportionnées et non raisonnables dans une maison familiale bien gardée par des chiens, mais c'est plus fort qu'elle, *j'ai des angoisses, la nuit*, nous confie-t-elle. Elle sort de sous son lit un couteau, acheté dans une brocante. Un bel objet dans son fourreau en cuir noir, qu'elle cache au cas où. *Mes parents*, nous avoue-t-elle, *ne sont pas très très contents*, mais pour le moment, puisque cela la rassure, ils l'autorisent à garder le couteau



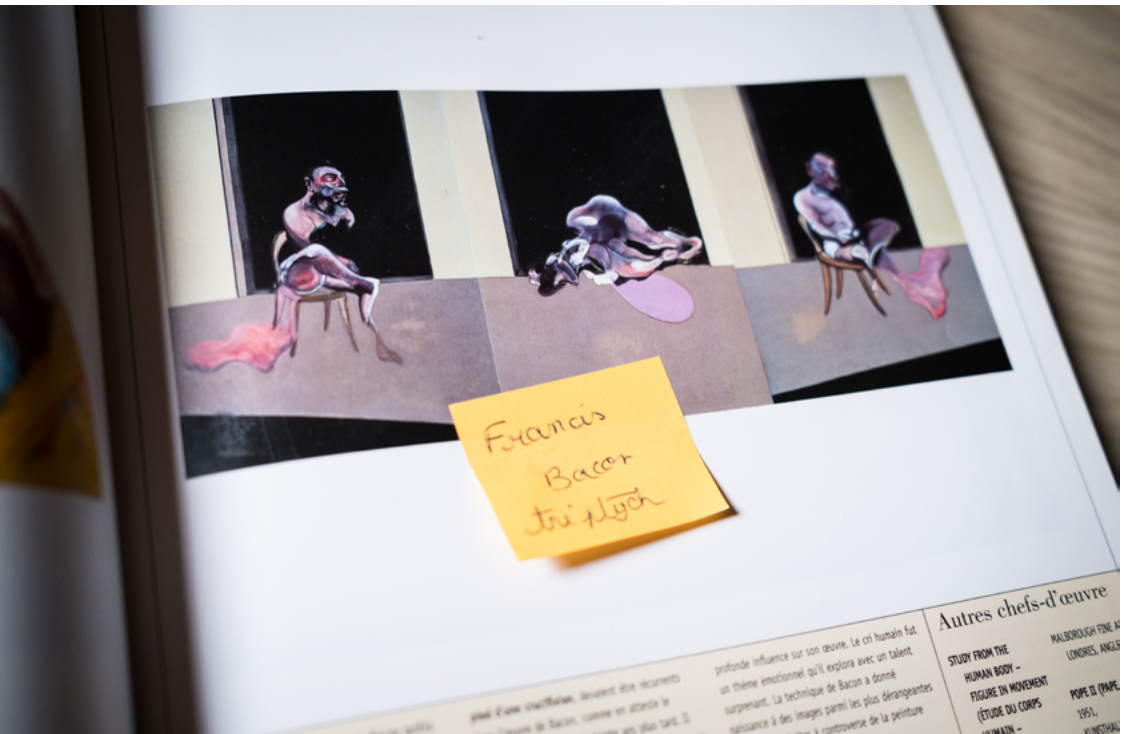
dans sa chambre. Elle parle de ses peurs sans tabou ni gêne, j'ai même l'impression qu'elle a envie de nous en dire davantage, alors je poursuis sur le sujet.

— Tu es très flippée quand même.

— Oui, je me fais des illusions, le rideau bouge, j'entends les souris sous le toit... Des fois, je pense trop.

— La lecture t'empêche d'angoisser, en fait ?

— ***Voilà, c'est ça. Je sors de ma parano. Quand je lis, j'oublie que j'ai peur. C'est la nuit que j'ai peur. C'est pas le noir. J'ai peur de la peur qui vient avant la mort. J'ai peur d'avoir peur avant ma mort.***



Sa mère essaie de temps en temps d'ôter le couteau, mais Betty, pleine de ressources, a son « kit de défense ». C'est une boîte en plastique qui contient un fatras d'objets hétéroclites, qu'elle considère comme des armes. On y trouve une sangle, une agrafeuse sans agrafes, un couteau à huître et une vieille sardine de tente. Son « kit de défense » la rassure, mais elle dort quand même sur une tonne de coussins, presque en position assise pour rester en alerte.

« Je me sens en paix dans la nature et dans ma chambre quand il y a le silence. »

Betty nous explique qu'elle est très « émotionnelle », ses tristesses, ses colères, ses angoisses la dépassent et la débordent. Elle a toujours été comme ça et d'ailleurs pour elle c'est un problème parce qu'elle considère qu'à force, ses pleurs comme ses cris ne sont plus entendus. *Quand j'étais jeune, je suis allée voir un psy, nous raconte-t-elle, mais j'ai pas aimé.*

La psy me faisait jouer à des jeux de société, ça ne m'a pas fait du bien. Aujourd'hui, ce serait bien que j'y retourne, parce que ce ne serait pas pareil. La psy pourrait me parler...on pourrait parler. Et quand je lui demande ce qui l'effraie, elle évoque l'actualité, la guerre en Ukraine, le terrorisme, ou cette fois où un jeune avait fait intrusion dans son collège et que la police était intervenue. Il se s'était rien passé, mais les ragots qui s'en étaient ensuivis l'avait tétanisée. Betty est pourtant assez protégée des images du monde. La télévision comme l'ordinateur sont dans la chambre des parents et c'est en famille qu'ils regardent les documentaires. Mais comme tous les adolescents, elle a accès à *TikTok*. *Au début, c'est par TikTok que j'ai découvert le conflit en Ukraine*, se souvient-elle. *J'avais vu Poutine danser dans une vidéo alors qu'il déclarait la guerre. J'ai pas trouvé ça très gentil.*

C'est que dans les cours de récré, l'état du monde s'est invité. Les collégiens ont désormais les guerres du monde, les attaques terroristes, les faits-divers dans leur poche et disposent, sur les réseaux, d'une information plus ou moins bien documentée. Le récit de Betty témoigne de leurs besoins de soutien, de mots derrière tous ces maux de l'humanité dont on ne peut plus les protéger.

« Je ne regarde pas les infos à la télé, c'est oppressant. Je regarde ce qui se passe sur *TikTok*. Avec les copines on a beaucoup de débats. J'ai des amies antivax. Une amie m'avait dit que quelqu'un était mort d'une crise cardiaque à cause du vaccin ; je ne lui avais répondu que je n'y croyais pas. J'arrive à argumenter avec certains amis ; avec d'autres, c'est plus difficile. On parle de la guerre en Ukraine. Les copains m'apportent de l'info. Avec les copines on n'a pas toujours les mêmes idées, mais je respecte leurs avis et elles respectent les miens. »

Et puis, il y a les minutes de silence. Derrière les hommages nationaux aux victimes du terrorisme, l'imaginaire adolescent fait le reste. Avec sa belle maturité et son sens de l'observation, l'adolescente considère qu'il ne faudrait pas laisser aux enseignants le soin d'expliquer aux jeunes le terrorisme, la guerre, l'écologie. Pour elle, c'est aussi le rôle des parents.

C'est politique parfois, nous dit-elle, et c'est difficile pour les enseignants de nous expliquer tout ça. Betty a une grande liberté de parole chez elle et c'est au milieu des siens qu'elle préfère poser ses questions. Je crois que j'ai envie de trouver mes réponses dans ma famille, dit-elle, c'est vraiment avec mes parents et mon frère que je parle le plus. Je ne me vois pas aller demander à ma grand-mère si Poutine est un bon gars ou pas !

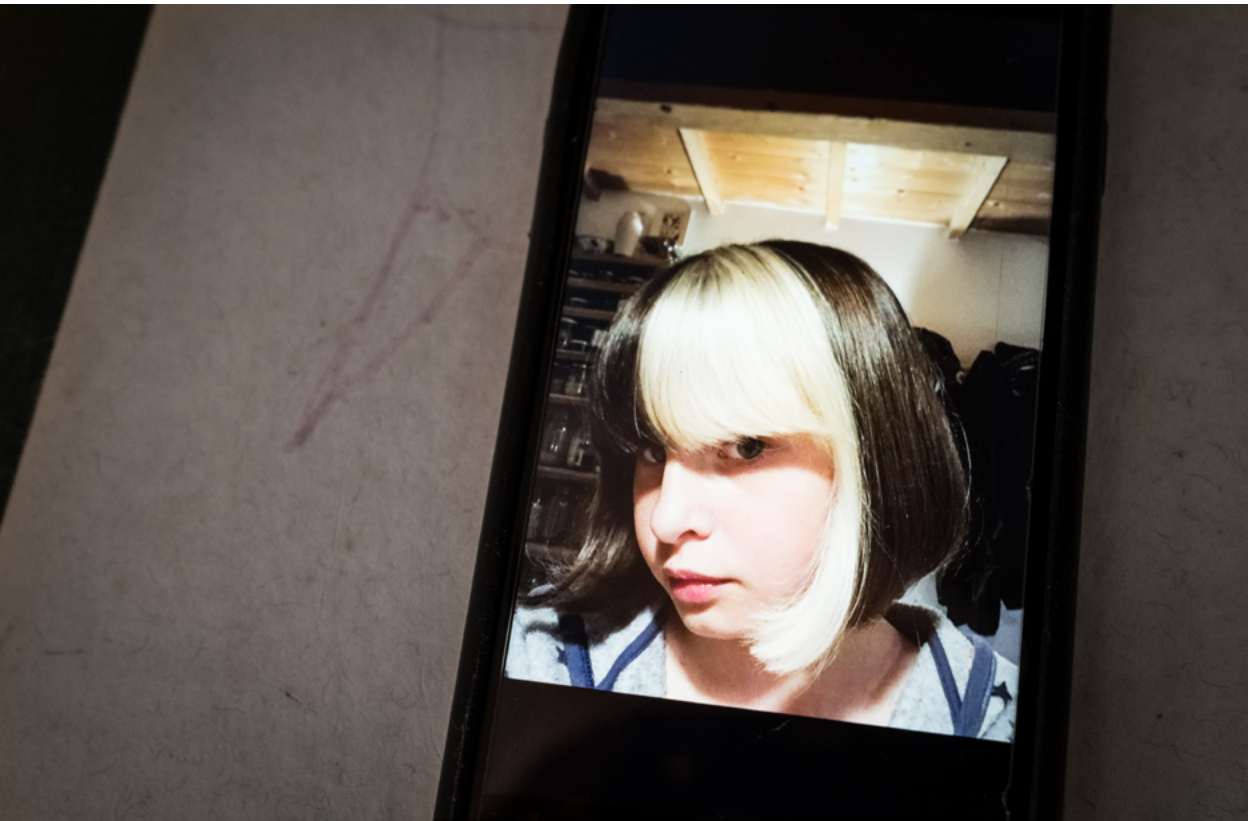
Elle rit. Elle aime rire, Betty. Et loin des horreurs du monde, elle aime blaguer, et c'est auprès de son frère, Cecil, qu'elle retrouve sa légèreté. Elle adore lui lire des histoires dans sa chambre. Parfois sur son lit, ils font les fous, de la gym et des acrobaties. Je me souviens que je faisais pareil avec ma petite sœur, la faisant voltiger sur mes pieds pendant des heures. Et à ce moment-là, c'est vrai plus rien d'autre n'existait que notre joie partagée.

DU LOOK AU BUREAU D'ART : UN VIOLENT BESOIN DE CRÉATION

Si Betty n'ose afficher ses sentiments au-delà du cocon familial, elle n'hésite pas en revanche à assumer son look de collégienne japonaise. Jupe écossaise sur jupon de tulle, chaussettes hautes, *platform shoes* et coupe graphique façon Orlan. Pour elle, tout est art et l'art est une respiration. Devant les images de crinolines de son documentaire sur l'histoire de la mode, elle nous confie qu'elle est émue, rien qu'en imaginant le temps passé par les couturières sur chaque vêtement qui devient alors pièce unique. Elle aussi a pris soin de choisir sa tenue qui épouse sa passion pour le Japon.

« La mode, c'est une façon d'exprimer sa propre personnalité, c'est parler avec les habits.

J'aime qu'on voie mon style et ce que j'aime, je ne suis pas trop réservée. Je ne suis pas une personne timide, j'aime bien m'exprimer. »



Sur son téléphone, elle nous montre la photo de sa coupe graphique, le jour de la sortie de chez la coiffeuse. *La première fois*, se souvient-elle, *mes parents m'ont dit : « t'es sûre ? » J'avais déjà fait une petite mèche en 6e, mais là, la décoloration était très marquée. C'est la coiffeuse qui m'avait montré la coupe de la chanteuse Pomme, ça m'a plu, j'ai voulu le même style.* Sachant combien l'originalité peut être sévèrement jugée au collège, je l'interroge sur la réaction de ses camarades. *La première fois que je suis arrivée... J'avais un peu la pression, nous avoue-t-elle. C'était beau cette coupe, mais c'était fort quoi. Du coup j'avais un petit peu peur. Il y a un copain au collège, qui a été choqué : genre « Houla c'est, quoi ça ? » Du coup, comme je suis très... sensible, je crois que j'ai pleuré. C'était une épreuve.* Betty déploie un sacré courage pour afficher sa liberté vestimentaire, mais j'aimerais savoir pourquoi elle s'impose de telles chaussures inconfortables.

- *Tu n'as pas mal au pieds, là-dedans ? je lui demande.*
- *Si, j'ai un peu mal aux pieds. C'est assez lourd. La position n'est pas géniale, ça fait un peu mal des fois. Je les porte tous les jours, sauf quand j'ai sport. 7 cm, ça fait beaucoup !*
- *T'es un peu plus haute, c'est ça ?*
- *Oui, dit-elle dans un grand sourire, comme si c'était pour cette raison qu'elle s'imposait de telles chaussures ; pour être à la hauteur.*
- *Je suis très petite, 1 m 42. Comparé aux autres gens... Y a pas vraiment plus petit que moi !*
- *C'est pour ça que tu les portes ?*
- *Oui. Ça me rend plus grande. Souvent je suis plus grande que mes amies, du coup.*
- *Tu ne portes jamais de chaussures plates ?*
- *À part pour le sport, sinon, non.*



Betty redoute de ne pas grandir dans les temps. Pour le reste, tout va trop vite, ses émotions débordent ; au moins son look, elle le contrôle. Et paradoxalement ces chaussures si inconfortables semblent l'aider à entrer dans l'adolescence. Nous évoquons ensemble cet âge des bouleversements, tant physiques que psychologiques. *Je suis préado*, nous précise-t-elle avec humour, nous rappelant qu'en anglais adolescent se dit *teenager*, autrement dit que cette période de vie commence à *thirteen* (13 ans) et s'achève à *nineteen* (19 ans). Il lui reste donc encore quelques mois, bien qu'elle se sente déjà fatiguée et sujette à des transpirations intempestives.

Sur son petit « bureau d'art » comme elle le nomme, elle aime dessiner et plus encore peindre des visages sans yeux ou au contraire des personnages avec d'énormes yeux, tendance art manga. *Ça m'inspire, les yeux*, nous dit-elle, *c'est ce qui exprime toute l'émotion !* Le matériel est cher, alors souvent elle dessine sur sa tablette où ses parents lui autorisent l'accès à *Pinterest* et *Procreate*. Je l'invite à nous montrer son travail ; elle commence à *scroller* son écran, nous prévient qu'elle n'a rien de génial. Je lui fais remarquer qu'elle se juge durement ; elle en convient. Pourtant ce qu'elle nous montre est très encourageant pour une fille de 12 ans. Elle n'a pas idée qu'il est rare à son âge d'être déjà dans une logique de correction et de perfectionnement artistique. D'ailleurs, en nous montrant ses dessins, elle dit ne voir que les défauts ; elle serait presque tentée de s'y remettre immédiatement. Faire et refaire, cela ne la dérange pas. Son inspiration, elle la puise dans l'univers du manga bien sûr et des *ball jointed dolls*, ces poupées adultes japonaises assez kitsch et très en vogue sur les réseaux. Mais, il ne faut pas s'y tromper, Betty a déjà derrière elle une solide culture artistique. Nous le découvrons lorsqu'elle sort une cinquantaine de fiches d'histoire de l'art, rangées sous son bureau. Au recto, une toile ; au verso, un résumé de la bio de l'artiste. Elle les a toutes lues et ses goûts artistiques sont déjà très affirmés. Elle aime Christian Boltanski, Arthur Boyd Sheares, Robert Gober ou l'artiste fondateur du mouvement spatialiste associé à l'art informel, Lucio Fontana. Plus surprenant encore, son artiste fétiche, celui qu'on considère comme le peintre de la violence, de la cruauté et de la tragédie. *C'est Francis Bacon*, nous dit-elle, *c'est mon peintre préféré. J'aime ce qui est fou. J'aime bien son style.* Au premier entretien, elle s'était agacée de ne plus retrouver ses livres d'art. Au second, elle a tout retrouvé, son histoire de l'art et les passages sur Bacon. Les pages sont marquées de post-its qu'elle dépose suivant des codes couleur, pour distinguer les œuvres remarquables de ses véritables coups de cœur. Et parmi eux, *Triptych* (*Triptyque*) 1972. Nous prenons le temps d'observer ensemble cette œuvre, où le corps (aimé) se dilue,

se décompose, apparaît, disparaît. Peu importe le sujet ni l'inspiration de la toile ; Betty ne les connaît pas. Mais elle a déjà un regard aiguisé sur le beau et sait laisser parler sa sensibilité, *ce n'est pas une image...* nous explique-t-elle, *c'est quelqu'un sans être quelqu'un. C'est un bout bizarre de personnes humaines. Ça raconte une histoire sans la raconter... c'est la liberté. L'homme a l'air de se métamorphoser un petit peu. Je le trouve beau*, conclut-elle dans un sourire. *J'aime bien les couleurs aussi.*

Pas facile d'évoquer Bacon avec les copines de 5e, alors elle passe outre. En attendant de trouver d'autres amateurs d'art pour en parler, elle emporte son carnet dans son sac de collégienne. Entre deux cours et même parfois pendant, elle esquisse au *Bic* des personnages aux gros yeux et reproduit avec acharnement les univers gothiques qu'elle adore. La mort, le sang, la nature. Tel est son monde qu'elle juge bizarre. C'est toujours ainsi qu'elle se définit, comme une fille bizarre, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une sacrée bande d'amies.

« À l'école, je m'expose moins. Je suis une personne joyeuse qui fait des blagues avec les copines. J'aime pas pleurer devant mes amies, c'est pour ça que je relâche tout à la maison. Je cache un peu mes émotions dehors. Je m'adapte aux gens. »

PRONOTE, LE RAP, LES POPULAIRES

ET AUTRES PETITS AGACEMENTS D'UNE COLLÉGIENNE PAS ORDINAIRE

Elle a une moyenne générale de 16/20, mais quand je lui demande si elle travaille bien, elle me répond, *ça va, il y a des gens plus intelligents que moi*. Avec elle, on ne s'ennuie pas et même sa vie de collégienne est atypique ! Elle pense que certains parents mettent trop la pression aux jeunes, ce n'est pas le cas chez elle, mais elle ne comprend pas que ses copines pleurent à cause des notes. Pour cette raison, elle évite d'aller sur Pronote.

« C'est stressant les notes. Les lycées prennent en compte nos notes depuis la 5e pour nous accepter ou pas ! Toutes les moyennes, les félicitations, tout ça compte. Et si je n'ai pas de bonnes notes ou de félicitations, je ne pourrai pas aller au lycée des Arènes à Toulouse. »

Betty n'aime pas la façon dont on lui apprend les choses par cœur ou en recopiant bêtement. Elle a le sens de la critique et aime s'engager pour améliorer la vie des jeunes. D'ailleurs, elle fait partie du Conseil municipal des jeunes. C'est un engagement sur deux ans, nous explique-t-elle. On a une réunion par mois avec les élus et on dit ce qu'on voudrait. Un skatepark, ou des séances de cinéma en plein air, par exemple. On a aussi proposé des projections de films jeunesse au Ciné 32. Le prochain sujet sera l'écologie. Là encore, elle est en colère Betty, contre l'inertie des adultes.



« Greta (Thunberg) elle dit deux mots, elle fait pleurer tout le monde, mais à quoi bon ? Des fois je me dis que les humains ne devraient avoir aucun droit de vivre. Parce qu'avant les animaux vivaient tranquillement. Nous on arrive et on détruit tout. »

Pour décompresser, elle aime rigoler avec les copines et c'est ce qui est beau chez Betty. Entre deux réflexions matures, elle peut en un clin d'œil redevenir une enfant. Dans la cour, les filles s'imaginent sauter de toit en toit dans une fiction imaginaire. Ses amies s'appellent Asha, Maxence, Jade, Leelou, Léa et Maëlys. Avec elles, elle regarde *des vidéos idiotes faites par des gens idiots*, comme elle les définit. Ça l'amuse quand même, mais Betty n'est pas dupe et considère qu'à part la blague, ces danses *TikTok* n'ont aucun intérêt artistique. Et toutes ces personnes qui deviennent célèbres, alors qu'elles n'ont rien fait d'intéressant, l'agacent terriblement.



« Sur TikTok, il y a des gens qui dansent bien, mais aussi des gens qui cherchent la popularité sans effort. Ils ne cherchent pas acquérir un niveau, ils veulent être connus, voilà, c'est tout. »

Quand je l'interroge sur les « popularités » du collège, là encore elle s'emporte, parce qu'elle trouve ce système dominant, injuste. *Populaire, c'est le fait de devenir quelqu'un d'important au collège sans rien faire pour le devenir. Si la personne avait aidé quelqu'un ou qu'elle avait été gentille toute sa vie... d'accord ! Sauf qu'avec moi, ils n'ont jamais été gentils, les populaires.* Pour elle, les personnes valorisées au collège ne sont pas sympas avec les autres et ce phénomène l'agace parce qu'il ne s'explique pas. *Les filles populaires rendent les garçons populaires qui rendent les filles populaires. C'est une espèce de truc en spirale, tu ne sais pas où ça commence,* soupire-t-elle de dépit.

Pour cette raison, elle ne poste pas sur les réseaux qui lui font peur, parce qu'ils laissent des traces. De toute façon, chez elle, les écrans sont peu autorisés. Une heure et demie après les devoirs, pas plus. *TikTok*, c'est pour rire et s'amuser avec les copines. Pour elle, le plaisir que procure la musique dépasse les ambiances de fête, et c'est seule, qu'elle préfère l'écouter.

« La musique, c'est pas vraiment pour danser. C'est plutôt dans un endroit où je suis seule. C'est comme le silence, la musique. Ça me coupe du monde extérieur. Je mets mes écouteurs, je n'aime pas avoir des gens autour de moi à ce moment-là. »

Quant aux textes de rap qu'écourent son frère et pas mal de jeunes, elle les juge sévèrement la plupart du temps. C'est qu'elle a l'oreille aiguisée. Betty et son amour des langues et de la littérature imposent de l'excellence. *Je trouve ça assez grossier, JuL. Il faut écouter les paroles ! C'est du rap. Le rap, c'est basé sur les paroles, non ? Et si c'est basé sur les paroles, tu dis quelque chose qui a du sens et donc qui inspire ! JuL, je ne trouve ça pas inspirant !* Elle aime partager la musique avec son père qui est ingénieur du son. Ensemble, ils écoutent *The Cure*. En

ce moment, elle adore les musiques de Joe Hisaishi, le compositeur des films d'animation de Hayao Miyazaki (*Princesse Mononoké*) et les mix du groupe de trap, *Mystic Grizzly* dont elle nous fait écouter un extrait sur son téléphone (*Experiment 333*). *C'est spécial*, nous prévient-elle. Comme si toujours de ses goûts exigeants, il fallait qu'elle s'excuse.

Betty est intarissable, elle a tant besoin de s'exprimer, tant besoin de penser, de se cultiver. L'entretien aurait pu se poursuivre sans qu'elle ne montre le moindre signe d'inattention, mais il faut nous quitter. Alors nous terminons notre échange sur l'avenir. Comment le voit-elle à 12 ans du haut de ses *platform shoes* ? Betty se destine à une formation artistique. Elle se sent déjà prête à partir ailleurs. D'abord à Toulouse vers le lycée des Arènes qu'elle espère intégrer en option art et cinéma. Puis pourquoi pas en Angleterre si ses parents la laissent filer. *En France, il n'y a pas tellement de lycées d'art*, estime-t-elle. *Je devrais aller en Angleterre. Il y en a un juste à côté de la maison des grands-parents. Sauf que je ne suis pas sûre que ma mère soit prête à me laisser partir. Moi, je me sens prête, c'est dans deux ans.*

« Dans tous les cas, je crois que je vais partir en internat. C'est contraignant la vie avec les parents ! »

À 12 ans, elle aimerait déjà s'affranchir de la surveillance de sa famille, se balader seule en ville, explorer. Ses émotions la dépassent, mais elle ne perd pas le Nord, elle sait que c'est un passage l'adolescence, et que derrière, c'est sûr, elle pourra réaliser ses rêves. Plus tard, elle s'imagine travailler pour le cinéma comme réalisatrice, actrice ou peintre ; elle ne sait plus, parce qu'elle a *la folie artistique en ce moment*, dit-elle. Toutefois, elle ajoute avec sérieux, *j'aimerais être encore dans les études à 27 ans, faire des études qui durent longtemps. Ça donne un rythme à la vie les études ; tu te lèves à 7 h du matin, tu vas à l'école, t'y passes sept heures, tu repars, t'es fatiguée. Ça n'a pas de sens peut-être ce que je dis, mais... je suis bizarre.*

Bizarre, c'est ainsi qu'elle ne cessera de se définir, sur un ton mi-fier, mi-inquiet. « Extraordinaire » lui conviendrait davantage. Betty est une personne fascinante et remarquable d'intelligence et de sensibilité.



Je crois qu'elle le sait, mais qu'elle a déjà compris que nos sociétés ne sont pas très ouvertes aux inclassables ni aux esprits divergents. Alors, à défaut d'avoir le super pouvoir de voler tel un oiseau- ce qu'elle aimerait-, pour prendre de la hauteur, elle se cultive et pousse avec les siens, au cœur d'une nature sauvage. Et quand je lui demande pourquoi elle a voulu faire partie de notre projet, elle me répond sans hésiter dans un sourire rayonnant : *pour être dans un livre. Un livre, c'est une échappatoire.*

Il y a des rencontres qu'on n'oublie jamais. Je sais que celle avec Betty sera de celle-là. Si les gens savaient écouter la musique comme elle l'entend, sûr qu'alors elle serait populaire, mais sans doute que cette place de dominante finirait par la gêner. *Nice to meet you, Betty.* Je suis certaine que ta sensibilité te portera loin. Ne cache plus tes larmes sous ta mèche, le monde a tant besoin de regards aussi clairs que le tien.

**Merci à Betty et à toute sa famille,
pour le temps et la confiance qu'ils nous ont accordé.**

Le projet *Chambres adolescentes* s'inscrit dans les actions « lire à l'adolescence » du Pays Portes de Gascogne que coordonne la Maison des écritures Lombez Occitanie. La résidence de Jo Witek et de Juliette Mas a été financée par la DRAC Occitanie.

Ce projet entre également dans le cadre de la politique jeunesse développée par la Communauté de Communes Bastides de Lomagne (CCBL) ainsi que du Contrat Territoire Lecture signé entre la CCBL et la DRAC-Occitanie.

Nous tenons à remercier la médiathèque de Mauvezin, la médiathèque de Saint-Clar, la Librairie-Tartinerie de Sarrant, la Micro-Folie de Sarrant, le cinéma de Mauvezin, la Fabrique des Colibris et le CDI du collège de Mauvezin pour leur soutien dans ce projet.



L'EUROPE S'ENGAGE
L'OCCITANIE AGIT



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

